

Corps de troupes Espagnoles, sous les ordres de Don Antonio d'Amézaga, Maréchal de Camp, & de quelques autres Officiers Généraux; comme je n'apprens pas qu'il y ait aucunes troupes Françoises parmi elles, quis que celles-ci doivent agir séparément contre la Catalogne, on reconnoitra bientôt, s'il est vrai, comme quelques-uns le prétendent, que les Espagnols ne demandent qu'à signaler leur valeur & leur fidélité, lors qu'ils ne craindront point de partager la gloire avec une Nation étrangere. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Castillans ont fort desapprouvé la lâcheté du Colonel Nebot, qui à la tête d'un Regiment de Cavalerie qu'il commandoit dans le Royaume de Valence, a abandonné le service du Roi, & s'est joint aux Revoltés avec son Regiment; mais comme le Colonel & les Cavaliers étoient Catalans, & que cet Officier avoit déjà trois freres au service de l'Archiduc, on devoit bien s'attendre à cette infidélité, & si l'on avoit voulu la prévenir, il falloit envoyer servir ce Regiment dans quelqu'autre Province de la Monarchie,

VI. Les Révolutions de Catalogne & de Valence, & le voyage du Roi d'Espagne, ont donné lieu a un Dialogue entre deux Bergers Espagnols, à qui on donne les noms de Daphnis & de Tircis : cette pièce de Poésie est un peu plus sérieuse, que celle qu'on a vû au commencement de cet Article; & comme la diversité est du goût de plusieurs Lecteurs, je la joindrai ici pour la satisfaction de ceux qui voudront la lire.

*Est-ce un songe ? ah Tircis, qui t'ameine en ces lieux ?
De te voir aujourd'hui, que mon cœur est joyeux.*